

LE PALAIS DE PETERHOFF

Il n'y a pas de pays au monde où il y ait autant de distinctions de caste entre les gouvernants et les gouvernés, entre le czar et le peuple, entre le maître et le serf, qu'en Russie. Et ceci n'a jamais été plus évident que sous le gouvernement du régénérateur de la Russie, Pierre-le-Grand. Les serfs ont toujours été nommés les *noirs*, pour les distinguer de l'ancienne race dynastique de la Russie, qui prétendait être celle de Rurick le Blond, qui a donné son nom au pays. Russie est dérivé de Rurick. Il n'était pas un slave, il était de la race blonde, venant du Nord. Les Normands étaient les ancêtres de cette race, et c'est d'eux que sont sortis les grands seigneurs dont les noms sont écrits dans le *livre de velours* ou le *livre d'or* de la noblesse russe. Ces nobles si hautains étaient les boyars, que Pierre ne trouvait pas dignes de délier les cordons de ses souliers, et ce Pierre a été nommé "le Grand" parce qu'il était tellement supérieur aux autres qu'il pouvait condescendre. Il pouvait, sans déroger, sculpter des meubles, faire des outils, construire des navires et des maisons, et tout cela de ses propres mains. Il n'y a rien que ce César n'ait entrepris de faire. Le plus gracieux de ses ouvrages—qui sont innombrables—ce sont les palais et les parcs de Peterhoff. Ce n'est pas un palais, mais plusieurs palais, et ils ne doivent pas être oubliés de quiconque veut étudier la Russie.

Il n'est pas difficile de s'y rendre ; et comme c'est à présent la résidence du pauvre czar traqué, on y trouve un intérêt tout particulier, et les beautés, d'ailleurs, en sont aussi admirables que variées.

La route en est par la rivière Neva, puis par le golfe de Finlande : c'est un voyage de deux jours sur une nappe d'eau qui est large, mais le chenal est étroit. Le steamer n'est pas grand, mais il est élégant. On voit en passant les jolies maisons, les beaux palais bâtis sur les bords de la Neva, entr'autres le grand Musée des Arts, qui mérite une visite. Si de la rivière on regarde en arrière, on aperçoit le splendide clocher doré qui domine la tombe des czars ; il brille comme du cristal et éblouit les yeux, tandis que le dôme également doré de la cathédrale de St-Isaac ne disparaît jamais de l'horizon. Les quais sur la Neva sont en beau granit. Il y a de très grands bateaux ; ils sont faits pour naviguer au loin dans l'intérieur du pays, par le Volga ou d'autres rivières qu'un système de canaux fait communiquer avec la capitale de la Russie. Ils sont chargés de grain, de foin et d'autres produits agricoles. En entrant dans le golfe on voit que l'eau est très basse, à sa couleur d'abord, puis aux bouées qui indiquent le chenal. La navigation est si difficile qu'il faut autant de temps pour transporter des marchandises de Cronstadt à St-Petersbourg—une distance de vingt milles seulement—qu'il en faut pour les emmener de Londres à Cronstadt, et le transport coûte plus cher. On se sert d'allèges pour la dernière partie du voyage.

Cependant cet étroit chenal fut utile dans la guerre de Crimée. Il a été la Russie à se moquer de Napier et de sa flotte. Il a été la sauvegarde de la grande capitale. Depuis elle est doublement gardée. Son vieux fort a été fortifié, et la ville paraît imprenable du côté de la mer.

Sur le côté sud du golfe, à un mille du chenal, on distingue un domaine magnifique, environné de beaux arbres et orné de résidences princières. C'est là Peterhoff. Mais avant d'arriver au palais proprement dit, on visite plusieurs bâtisses qui lui servent comme de vestibules et qui sont extrêmement intéressantes. S'il a été très difficile de construire St-Petersbourg, à cause des marais du golfe, il n'en a pas été de même de Peterhoff, car il est élevé de soixante pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce ne serait pas beaucoup dans un pays moins plat, mais en Russie c'est quelque chose. Les embellissements que Pierre n'a pas faits dans sa capitale et dans ses palais, il les a prodigués ici, car ces manufactures et ces demeures, ces jets d'eau et ces palais, ces bois et ces ruines, sont le couronnement de son génie de constructeur ! Cela surpasse tout ce que l'on connaît dans ce genre, sans en excepter Versailles et Hampton Court, Windsor, ou l'Ermitage de Copenhague. Le palais lui-même est comme le Koh-i-woor, entouré d'une douzaine de diamants, tous digne d'une couronne royale.

Il a été trouvé dans un vieux pupitre, à l'hôtel de Constantinople, une copie d'un volume écrit par un secrétaire de la légation autrichienne à la cour de Moscou en 1700. Si ce journal des faits et gestes de la cour de Pierre est un récit véridique de la conduite de ce Czar, il était aussi sanguinaire qu'énergique. Le knout et la torture furent les moyens qu'il employa afin d'avoir les témoignages nécessaires à la condamnation de sa propre sœur et de ses meilleurs sujets. De nouvelles roues étaient faites pour chaque nouveau rebelle, et chaque rebelle suscitait une nouvelle invention diabolique du Czar. N'était l'auréole romanesque dont a été entourée la vie de Pierre comme charpentier et comme génie, en toutes sortes de travaux, l'histoire l'aurait voué à l'exécration. Ce volume contient le récit de l'exécution des Strelitz ; et c'est ce récit qui irrita le

Czar contre l'auteur et contre son œuvre ! Il contient la description du fort mobile que les Russes transportaient lorsqu'ils faisaient la guerre aux Tartares. Il y est dit aussi que Pierre, en l'année 1700, ne possédait aucune mine d'or ou d'argent, mais que l'on croyait qu'il y en avait eu de trouvées dans un endroit appelé Kameni, en Sibérie. On fit venir des gens habiles pour vérifier cette découverte. Ce fut la première expérience ; on n'a jamais rendu compte des succès extraordinaires qui furent obtenus par la suite. Les objets de vertu d'art qui sont faits avec ces métaux précieux sont le partage exclusif de la noblesse et de la famille royale. Le fer brut ou manufacturé n'a jamais été beaucoup exporté non plus. Les porcelaines de Sèvres et les tapisseries des Gobelins étaient pour les rois seulement, il en était de même des produits de l'art russe. Ce monopole tend à diminuer. Ce n'est ni le grain, ni le suif, ni le miel, ni les produits des champs qui constituent la plus grande richesse de la Russie. Quelques abondants qu'ils soient, le fer trouvé dans toutes les provinces réunies, et la coutellerie de Tula, ne sont pas tout ce que l'on voit dans les foires. Ce que l'on voit, même à Nijni-Novgorod, ne donne pas une idée suffisante des richesses minérales de la Russie, en fer surtout. Presque toute la coutellerie que l'on voit sur les tables des hôtels et des restaurants, dans la capitale et dans les villes de province, est faite en Russie, surtout à Warsaw, et presque toute la faïence, la porcelaine et la verrerie, sortent également des manufactures royales et nationales. Ce sont presque toujours des produits très inférieurs et de mauvais goût ; les couteaux sont faits pour être vendus, non pas pour couper. Mais tel est le principe : gardez votre argent dans le pays ; prenez ce qui s'y fabrique, quand même les produits de l'industrie étrangère vaudraient mieux et coûteraient moins. C'est en Sibérie et dans les possessions russes de l'Asie Centrale que se fabriquent les beaux bijoux. Mais voilà que la civilisation réclame la Sibérie, cette région de l'expiation et de l'exil, et ses mines attirent surtout l'attention.

Le vieux volume mentionné plus haut parle de la découverte, alors toute récente, des mines d'or et d'argent dans les montagnes de l'Ural et de la Sibérie, grâce à l'énergie de Pierre-le-Grand et qui devinrent pour la Russie une source immense de richesse et de trafic. C'est peu de temps après que le Czar commença à construire St-Petersbourg (1703), et vingt ans après il jetait les fondations de son beau palais de Peterhoff. Il avait trouvé la lampe d'Aladdin dans les cavernes de la Sibérie.

A l'école des mines, de St-Petersbourg, il y a une collection des minéraux et des pierres précieuses de la Russie, pour servir à l'instruction des élèves, et il y a de plus des galeries souterraines qui servent également pour les leçons. Quand un visite "l'Hermitage," ou d'autres palais ou musées, on est étonné du nombre et de la richesse des objets fabriqués en Russie, avec les minéraux de la Sibérie et des montagnes de l'Ural. Des vases et des bijoux, des monuments en marbre, des ornements en or et en argent, de tous genres et de toutes formes, ont été donnés par les familles royales de la Russie aux maisons royales de l'Europe.

Mais en Russie même il y en a une telle profusion que l'on se demande par quel mode de fabrication on peut tant produire. On se l'explique cependant si on va voir la fabrique impériale de marbre à Peterhoff. On y entre chapeau bas, on y parle à voix basse. Un guide en explique et en vante les richesses. C'est toute une collection de bijoux, de jupes, de malachites, d'améthystes ! Un monceau de néfrite, valant, tout brut qu'il est, quatre mille roubles ! Et du jais, qui se transforme en mille façons. Sous un verre, toute une fortune en roubles ! Un lapis-lazuli énorme, estimé à 25,000 roubles. Il faut des mois de travail pour en faire un vase. Il y a des places partout, les murs sont couverts de gravures ; les portefeuilles sont remplis de dessins. Que de beaux panneaux pour orner les palais ! Des meubles de malachite, de toutes les nuances, et les morceaux si bien ajustés que l'on dirait un seul bloc. Un autre lapis-lazuli valant, dit-on, 150 roubles la livre. Les émeraudes s'y voient par minots, à côté d'un gros diamant d'un prix inestimable.

Les ouvriers travaillent lentement ; ils polissent avec de la poudre de diamants toutes ces pierres dont ils font des vases et des mosaïques. Les cristaux sont transformés en vases, en objets de bric-à-brac, de toutes les formes, pour le boudoir, et de toutes les nuances. L'aqua-marine, avec sa belle teinte bleue si délicate, le lapis-lazuli, si brillant et si riche, reproduisent les dessins que l'on voit sur les murs.

Les objets qui sont finis sont exposés sur des piédestals qui sont eux-mêmes des œuvres d'art, et ils attendent le bon plaisir de ceux à qui ils appartiennent. Ils représentent des années de travail. La fabrique est gardée par des soldats circassiens.

Il y a sur le domaine de Peterhoff un chalet français qui s'appelle "Le Mien." Il est entouré de ses quatre côtés par des jardins remplis de fleurs, un lac, un pont et une petite chapelle. Il rappelle le Petit Trianon ; mais tout y est frais, rien de triste, ni d'antique. Les fleurs semblent toutes humides comme de

la rosée du matin, et leur éclat s'harmonise avec celui des bijoux de la fabrique voisine. Une lampe brûle dans la chapelle, répandant une douce lumière sur les riches ornements qui y sont prodigués. Les guides ne mentionnent pas ce pavillon, et il n'a pourtant pas d'égal, si ce n'est celui de Rosendal, près de Stockholm. Il est d'autant plus digne d'admiration qu'il n'a rien du genre grandiose, c'est le genre gracieux, comme si une femme d'un goût exquis en avait conçu le plan et en avait conduit l'exécution. Les murs sont tendus de délicates étoffes brochées ; chaque chambre d'une couleur différente : bleue, jaune, blanche ou rose. Dans la chambre à coucher il y a un lit tout doré, une baignoire de marbre sculpté, et un plafond composé de miroirs d'un effet unique, reproduisant en double les nymphes de marbre qui soutiennent la baignoire. Des planchers d'un poli admirable, des peintures rares, tout ce que l'art peut produire, tout ce que l'on peut acheter, tout ce que la royauté peut désirer, est prodigué dans cet incomparable chalet. Il a été embelli par la palette de Vanloo, de Watteau, de Greuse et d'Isabey.

Une odeur de bois de sandal parfume les chambres, s'harmonisant avec la lumière, les couleurs et les ornements pour former un tout étrange et délicieux. Une des chambres est ornée de portraits des beautés des cours de France ; une autre de ceux des parentes du Czar. Celle-ci est tendue de jaune, couleur favorite en Russie comme en Norvège. On voit sur des tables de beaux vases en porcelaine de formes étranges. Par une des fenêtres l'on aperçoit la chapelle. Son dôme doré est surmonté de la couronne royale. Elle est dédiée au patron de la Russie, St-Alexandre. Son image (une peinture et non pas une gravure, c'est une question religieuse ici), est toute couverte d'argent et d'émail, à l'exception de la figure qui est triste et sombre.

Si toutes ces richesses, ces trésors, ces bijoux de la couronne russe étaient convertis en roubles, ils couvriraient une bonne partie de la dette nationale. Mais à quoi bon moraliser ?

LES ECHECS

PARTIES D'ECHECS AVEC DES PIÈCES VIVANTES

Les 7, 8 et 9 mai a eu lieu à Londres un spectacle d'un nouveau genre dont les représentations ont été données au profit d'une bonne œuvre. Ce sont des parties d'échecs jouées avec des pièces vivantes : des militaires, richement costumés, exécutent, sur un immense échiquier, les mouvements indiqués par les joueurs. Le premier jour, le prince, la princesse de Galles et plusieurs membres de la famille royale, assistaient à cet intéressant spectacle ; ce jour-là, étaient aux prises MM. Hirschfeld et Hoffer, qui ont gagné chacun une partie. Dans les séances suivantes la lutte a été successivement soutenue par MM. le Rév. Macdonald et le Dr Ballard, Gunsberg et Hoffer, Englisch et Tschigorin, Noa et Zukertort, Rosenthal et Winawer. Ce spectacle, bien fait pour développer le goût des échecs parmi les personnes qui ne le connaissent pas, a obtenu un très grand succès ; chaque fois que les maîtres étrangers conduisaient le jeu, ils ont été rappelés et ont dû venir saluer le public.

TOURNOI INTERNATIONAL DE LONDRES

—Le tableau suivant donne la position des concurrents jusqu'à la date du 6 courant :

LÉGENDE : 1 Gagne — 0 Perd — ½ Nulle.		JOUEURS.	
		Bird	11
		Blackburne	10
		English	10
		Mackenzie	10
		Mason	10
		Mortimer	10
		Noa	10
		Rosenthal	10
		Sellman	10
		Skipworth	10
		Steinitz	10
		Tschigorin	10
		Winawer	10
		Zukertort	10
		Parties gagnées.	8

Tableau synoptique du tournoi de Londres de 1883.

Décès

A Crown Point, Indiana, samedi, le 2 courant, dame Alfred Casgrain, née Georgina Lacroix.